

Tels qu'ils étaient - 1/3

Elle est Audrey et lui Adrien. Ils se sont connus, ils se sont perdus puis un beau jour ils se sont retrouvés. Mais leurs retrouvailles dureront-elles ?

La porte s'ouvrit, et dans l'encadrement quelques silhouettes se firent. Au milieu de cette foule larmoyante Audrey et Adrien; Deux caractères, un maux et un seul cœur. La lumière du jour pénétrait à peine dans la petite chapelle, éclairant faiblement un cercueil qui laissait voir un visage pâle et candide. Dans l'écho des pleurs une petite voix douce, tremblante et à peine perceptible surgit du fond de la salle, et articula poétiquement ses quelques vers au rythme des battements de tous les cœurs :

*"Mon oiseau s'en est allé
ce matin il voulait voyager
mais demain... ? !
Je prie pour que demain
à moi, il revient
Je continuerais
de mes larmes semer
pour qu'il puisse me retrouver...
Ce n'est pas un adieu
mais un simple au revoir malheureux... "*

Le regard troublé par les larmes, le visage triste et décomposé elle se laissa tomber sur le sol et souffla quelques mots imperceptibles par les personnes autour d'elle "Un matin à 5h55" et se laissa ensuite bercer par la douleur et la souffrance.

"Ainsi aujourd'hui tout ce temps qui m'a semblé à jamais perdu paraît insignifiant. Sortie de ce trou 16 ans auparavant. J'ai marché sempiternellement sans savoir où aller. Mon corps d'adolescente ne comprenait ce que mon cœur recherchait. Mon cœur ne savait ce que ma tête voulait. Ma tête ne comprenait ce dont tout mon être criait depuis toutes ces années. Assourdi par les tourments de la vie. Ainsi pendant 16 ans j'étais aveugle sans le savoir. Pourtant une lumière un jour a surgit de nulle part et défît mes mirettes. A l'encre de mes larmes j'ai tourné une page de ma vie, et écrit un nouveau chapitre, j'ai écrit sans me rendre compte que tu étais déjà sur ces pages, gravé en moi. Pendant tout ce temps j'ai vécu avec toi sans le savoir. Pendant tout ce temps j'avais le désir de toi encre au plus profond de moi sans m'en apercevoir."

Audrey reprit son souffle puis releva la tête vers le public. Elle remarqua que comme d'habitude, les gens du pub n'avaient rien à faire de ces textes à "deux balles" comme le lui criait un jour un ivrogne. Elle les remercia quand même, d'une inclinaison de la tête, ensuite quitta la scène et s'installa à sa table habituelle près de la fenêtre. Elle ne comprenait pas pourquoi elle ne cessait de venir ici tous les samedis soirs pour réciter ces écrits à des gens qui n'en avaient rien à faire, à part se saouler en paix, pour fuir la réalité et oublier quelques heures avant d'atterrir le lendemain mal au point dans leurs train-train. Peut-être c'était sa façon à elle aussi de se saouler pour oublier, pour l'oublier... Peut-être aussi qu'elle aimait, se dire que personne ne faisait attention à ce qu'elle disait.

Elle commençait à se perdre dans ses pensées quand une voix qu'elle ne connaît pas ou qu'elle a semblé oublier surgit de la scène. De là où elle était elle apercevait à peine des mèches brunes rebelles, un tee-shirt bleu, une voix si grave et si douce à la fois puis les vers qui résonnaient dans la salle :

*"De virtuel au réel. D'impression à sensation
Peau qui démange. A chaque frottement.
Soulagement. Frottement.
Saoul ah... Je mens*

Tels qu'ils étaient - 2/3

Dernier passage. Regrets et souffrance

Passage qui arrache la peau

Sous France, Ongles, peau, traces,

De désir à plaisir. Du sentiment au physique

Preuve ?

D'amour à obsession

De souffrance à extase

Passion

Obsession

Passons...

Un bref silence se fit, même les saouards le regardaient. Je me levai et aperçu une bouille familière, il regardait vers moi et souriait de pleines dents. Surprise je me rassois comme électrocuté. Impossible...

Impossible ?

Il arrangea sa voix et rajouta :

"Merci de m'avoir écouté s'était Adrien."

Il quitta la scène et vint s'asseoir sur la même table que moi. Sans gêne il engagea la discussion.

"Salut, moi c'est Adrien."

"Audrey."

"Je t'ai écouté, pas trop mal ton texte."

"Merci, je croyais que personne ne faisait attention à moi."

"Tu te trompes alors c'est la troisième fois que je viens le samedi pour t'écouter après mûre réflexion, j'ai décidé de lire ce que j'ai écrit aujourd'hui."

"C'était très profond. Chagrin d'amour ?"

"Entre autre oui."

Adrien regarda longuement Audrey se connaissait ils ? Il connaît son prénom, là où elle habite mais quoi encore ? Il lui semblait connaître plus que ça d'elle. Ses yeux si noirs ses lèvres charnues, sa peau couleur café. Ils passèrent le temps entre quelques regards et le temps courrait aussi vite qu'il pouvait. Adrien la regardait si fixement. Audrey elle se demandait s'il l'avait reconnu. Au bout d'1 heure elle ne put s'empêcher de lui demander :

"Il y'a un problème sur mon visage ?"

"Qu'est ce qui t'a donné envie de venir réciter tes écrits ici ?"

"Toi."

"Moi ?"

"Oui."

"Comment ça ?"

"Souviens-toi à l'école maternelle puis à l'école primaire."

Et en disant ces quelques mots elle se leva et partit, laissant Adrien perplexe. Enfin un souvenir lui traversa, puis deux, puis trois... Il l'a toujours connu... La fille La petite fille qui restait sur la grille à regarder les enfants dans la cours de récré, la petite fille qu'il regardait avec tant de curiosité à cause de sa couleur de peau, la fille de leur femme de ménage qu'il a vu de temps à autre chez lui quand il était petit, la petite fille avec qui il rigolait quand il était en primaire, et la première qu'il a embrassé. Il a passé 8 ans de sa vie avec elle, puis un jour disparut sans laisser de trace. Dans sa tête c'est la pagaille son cœur est chamboulé. Par l'écho de ses pensées il se retourna et cria "Audrey !" mais elle n'était plus là. Il se leva et sentait tout le poids de son corps comme pris de vertige, il se promit de ne plus la perdre de vue, du moins plus avant qu'il ne soit trop tard.

Le samedi suivant décidé Adrien pu enfin parler à Audrey. Ainsi tous les samedis soirs qui suivirent ils

Tels qu'ils étaient - 3/3

partageaient le monopole de parler dans le vent. Ils s'étaient retrouvés rien n'allait les séparé... Une belle histoire gouvernée par la flamme de la vie d'Adrien.

Audrey se réveilla en sursaut...

Elle se rappelle de tout comme si c'était hier. Elle ne cesse de rêver de lui, de leurs soirées au pub. Jamais elle n'oublierait. Ni le soir où il lui demanda, là bas au pub au milieu des ivrogne sa main. Mais hélas quand ce n'est pas la vie qui s'acharne contre vous, c'est la mort.

Adrien avait un cancer personne ne le savais, la faucheuse elle, attendait le jour J, le sablier à la main. Et un an après leurs rencontre elle arriva et le pris sur son envol.

Tous les samedi soirs elles Elle y pensait.

Ce soir sans force, elle avait laissé la fenêtre ouverte. Grelottante, Audrey essayait péniblement de se lever. Elle avait perdu tout sens de repère depuis les funérailles et à la chapelle ou elle perdit connaissance après son aurevoir à Adrien. Seule, avec la radio qui restait toujours allumer avec le même morceau qui tournait, tournait sans cesse elle luttait. Les mois passèrent et les jours, les heures, les minutes, les secondes, elle ne voulait plus les traverser seule... Elle était décidé à aller le chercher dans l'outre monde. D'aller le retrouver au cieux.

Deuil de la perte de sa moitié, deuil qu'elle ne pourrait continuer... Elle regarda sur la table et vis le bout de papier où elle avait écrit la nuit et les comprimés de somnifère. Elle était prête à le rejoindre là bas. La nuit a porté conseil, l'aube l'accompagnera. Elle voulait juste oublier, puisqu'au pub, réciter ces textes ne la saoulait plus, elle ne voulait pas l'oublier juste accepté son départ et être en paix avec la vie, pour commencer une autre avec la mort.

Elle saisit les comprimés et les avala d'un trait.

N'importe qui aurait pu la rendre heureuse, mais personne aurait pu lui rendre son cœur, car il est parti avec. Adrien... Un vent souffla dans la chambre faisant virevolter la feuille où parut les derniers vers d'Audrey :

"A 5h55, envies qui ne s'évanouissent au petit matin

Aujourd'hui je ne me réveille plus épanouit

Mon corps aurait pu être tien toute ces nuits

A moi elle t'a enlevé

Condamné par ta maladie

Avec elle tu es parti

Ma décision est prise je m'en vais au paradis

Avec toi un jour je bâtirai toute une vie

Pour le meilleur et pour le pire

Pour les instant de bonheur, de tristesse...

Avant d'en finir, enfin... Laissons notre vie en suspension... Je t'aime tendrement Adrien, Audrey... "

Et la feuille vint se poser sur ses draps. Plus aucun bruit ne se fit dans la chambre, excepté la radio qui murmurait la chanson d'Amon Tobin "searchers".